

L'EVOLUTION AGRICOLE DU CAIDAT DE SOLIMAN

Première Partie

MONOGRAPHIE DE LA RÉGION

CHAPITRE PREMIER

CARACTERISTIQUES GENERALES

LE MILIEU NATUREL

- A. — Géologie et relief.
- B. — Sol.
- C. — Hydrographie.
- D. — Climat.
 - 1) Pluviométrie.
 - 2) Vents.
 - 3) Température.

Conclusion.

LE MILIEU HUMAIN

- A. — Les populations :
 - les Tunisiens,
 - les Français,
 - les Italiens,
 - Conclusion.
- B. — Les villes et voies de communication.
- C. — L'Administration.

L'ECONOMIE RURALE

- A. — Le Régime foncier.
 - B. — Les différentes productions.
 - C. — Les Régions de production.
 - D. — Etat technique actuel et équipement.
- Conclusion.

CHAPITRE II

CARACTERISTIQUES ACTUELLES DES PRINCIPALES PRODUCTIONS

LA VIGNE

LES AGRUMES

LES OLIVETTES

LES AUTRES CULTURES FRUITIÈRES

CONCLUSION

Première Partie

MONOGRAPHIE DE LA RÉGION

CHAPITRE PREMIER

CARACTERISTIQUES GÉNÉRALES

LE MILIEU NATUREL

A — GEOLOGIE ET RELIEF

Le Caïdat de Soliman occupe la partie Nord-Ouest de la base de la péninsule du Cap-Bon. Il se rattache géographiquement à la Tunisie du Nord, région du Tell septentrional et occidental.

Il couvre une superficie de 1.179 km² dont les caractéristiques physiques sont simples. Il se compose essentiellement d'une vaste plaine centrale datant du quaternaire ancien, ouvrant largement sur le golfe de Tunis au Nord-Ouest, et flanqué au Sud-Ouest, à l'Est et au Nord d'une série de Djebels formant collines et plateaux, renfermant entre eux de petites plaines.

Les vallonnements du Nord (région de Takelsa) datent du vindobonien (alternance de grès et de marnes). Ils sont flanqués, à l'Est et à l'Ouest, de massifs gréseux (grès de Numidie) qui ont donné des alluvions siliceuses qui se sont étalées dans la partie Nord de la plaine centrale, formant des terres légères non calcaires. Les Djebels de la partie méridionale sont de nature différente :

- au Sud et à l'Est dominant les grès et les sables (grès de Numidie et pliocène marin) donnant dans la plaine des alluvions siliceuses non calcaires;

- à l'Ouest, calcaires de l'Eocène inférieur donnant des alluvions argilo-calcaires plus ou moins lourdes.

La plaine centrale est de ce fait, nettement divisée en deux parties, dont la limite est matérialisée, au centre par les Oueds Et Tin, El Djourf, El Dorf, dont les eaux sont collectées par l'Oued Soltane qui franchit, pour se jeter dans la mer, le barrage de dunes fossilisées qui la ferme le long de la côte.

Ces collines, qui constituent approximativement les limites naturelles de la région que nous étudions, sont, du Nord au Sud, puis du Sud au Golfe de Tunis :

- Dj. Ben Oulid, Dj. Sidi Abderrahman (637 m.) véritable massif qui se termine par le Dj. Djoueï, vers les plateaux de Bir Drassen.

- Dj. Bou Choucha, Dj. Sera, constituant la ligne de partage des eaux entre le massif du Djebel Trif et l'Henchrir Djedidi (250 à 556 m. au Dj. Behelil, et 646 m. au Dj. Merlia, aux deux extrémités).

— la ligne de partage des eaux entre le massif du Dj. Trif et le bassin de l'Oued El Hamma, affluent de l'Oued Miliane (300 m. environ).

— Dj. Djoufi et Dj. El Kharidia (300-400 m.), contrefort Est du Dj. Ressay.

— Dj. Srara (427 m.) s'abaissant jusqu'à la mer.

Entre le Dj. Djoufi et le Dj. Bou Choucha, on trouve une trouée assez large, la région des plateaux de Bir Drassen datant du vindobonien. Plus au Sud, la plaine centrale communique avec la région présaharienne de Bir-bou-Rekba par le seuil bas de Fondouk-Haffaïed, seuil caractérisé aussi bien par le relief que par le climat.

Entre le Dj. El Kheridia et le Dj. Srara, on trouve le défilé du Khanquet-el-Hadjadj ouvrant, d'une part sur la région du haut Mornag et, d'autre part, sur la plaine du Khanquet formée du trias argilo-calcaire, défilé que certains veulent identifier avec le célèbre défilé de la Hache.

A l'intérieur de ces limites, on trouve donc des plaines :

— la plaine centrale Soliman-Menzel-bou-Zelfa-Grombalia-Bou-Arkoub,

— la plaine du Khanquet,

— et des vallées au sol alluvionnaire riche.

Quelques massifs, comme celui du Dj. Trif formant toute la partie comprise entre la plaine centrale et les massifs du Dj. Bou Choucha et du Dj. Ressay; le Dj. Korbous, qui s'élève à pic (420 m.) au-dessus de la mer, le long du golfe de Tunis, massif escarpé que borde une route en corniche au-dessus du rivage.

A part la côte du Dj. Korbous qui est déchiquetée et rocheuse, partout ailleurs le rivage est formé de dunes incultes plantées par endroits de bouquets de pins.

B. — LE SOL

Les sols des plaines sont d'origine alluvionnaire.

Au Nord-Est et au Sud-Est de la plaine centrale, le sol est léger : terres à fort pourcentage d'éléments grossiers, nombreuses terres à croûte, avec parfois en superstructure, des dunes de sable d'origine éolienne (Kouba-Kebira, Batrou).

Au Sud-Ouest et à l'Ouest, on trouve des terres plus lourdes, plus compactes, argilo-calcaires. Les pentes sont lessivées, érodées, moins riches. Les terres restent dans l'ensemble peu calcaires, sauf dans la région de Fondouk-Djedid, Djebel Trif. On note la présence de quelques rendzines sur les coteaux et dans la plaine de Khanquet où elles sont descendues par glissement.

Dans la cuvette centrale, sur la rive droite des Oueds qui forment drain, il y a dominance des terres sableuses, dans les régions de Benikhalled, Menzel-bou-Zelfa, Kouba-Kebira, Batrou, Bou-Arkoub. Sur la rive gauche, régions de Belli-Grombalia-Khanquet-Fondouk Djedid, les terres argilo-calcaires lourdes et même imperméables et malsaines dans le fond de la plaine, dominant.

Les coteaux, autrefois riches et cultivés, ont été érodés, et les vallées ont été enrichies à leur dépens. Ils ne sont plus à l'heure actuelle que rocaille et stérilité. La lutte contre l'érosion, entreprise par les Services Administratifs, tend à limiter le ruissellement et les pertes de terres, mais est trop récente pour que son efficacité soit pleinement atteinte.

C. — HYDROGRAPHIE

La plaine centrale est un cône de déjection, par où toutes les eaux qui tombent sur les collines qui l'entourent vont à la mer. Elle est sillonnée par un grand nombre d'oueds qui se réunissent pour former l'Oued Soltane et l'Oued Bezirk.

L'Oued Soltane est le plus important. Il est alimenté par tous les Oueds qui drainent la partie basse de la plaine; tous ceux venant du massif du Dj. Trif par l'Oued Tahouna; ceux parcourant la partie argileuse de la plaine, O. El Dorf, O. El Djourf, O. Et Tine; et plus au Nord-Est O. Melah et O. El Bey, alimentés par l'Oued Menza et l'Oued Sidi Et-Toumi, drainant les régions sableuses de Beni-Khalled et de Kouba-Kebira.

L'Oued Bezirk qui reçoit l'Oued Ed Deflas, vient du Dj. Si Abderrahmane. Au Nord de la plaine de Takelsa, l'Oued El Abid provient du même massif.

Les collines forment un impluvium naturel où les grés absorbent l'eau. Le pendage des couches imperméables étant orienté vers la plaine, l'eau recueillie sur les sommets et sur les pentes se retrouve en nappes souterraines plus ou moins profondes et plus ou moins importantes.

L'eau existant en abondance dans le sol a permis le développement des cultures fruitières et maraîchères irriguées qui constituent une des plus grandes richesses de la région.

Dans la région à terres sableuses de Menzel-Bou-Zelfa, Beni-Khalled, Kouba-Kebira, on trouve l'eau d'abord dans les nappes de résidu, à une profondeur variant de 5 à 15 m. On trouve ensuite une succession de nappes phréatiques de 12 à 30-35 m. Jusqu'à présent l'eau se trouve à ces profondeurs en quantité suffisante pour alimenter les cultures et très rares sont les agriculteurs qui ont effectué des travaux plus profonds.

Mais depuis longtemps déjà, les nappes de cette région s'appauvrissent, et il faut creuser de plus en plus profond pour trouver les quantités d'eau nécessaires aux irrigations. Ceci provient du développement intensif des cultures irriguées, de la diminution de la pluviosité depuis un certain nombre d'années, de l'érosion et du ruissellement qui diminuent les quantités d'eau absorbées sur les pentes. Problème critique à l'heure actuelle et dont nous reparlerons plus longuement.

Dans le massif du Dj. Trif, on retrouve de nombreuses ruines romaines de réservoir, prouvant que les anciens colonisateurs du pays avaient trouvé et capté des sources dans cette région. Des travaux de recherche ont été entrepris pour remettre à jour ces points d'eau qui servent à l'alimentation en eau de Grombalia.

D. — LE CLIMAT

1.) Pluviométrie

L'hydrographie et les ressources en eau de la région sont intimement liées à la pluviométrie. Celle-ci, tout en étant importante par rapport à la moyenne tunisienne, n'est pas toujours aussi forte qu'on serait porté à le croire. De plus, les moyennes semblent avoir diminué depuis vingt-cinq ans.

On a enregistré les moyennes suivantes, pour 40 ans d'observation :

— Oued el Abid	610 m/m.	— Takelsa	580 m/m.
— M'Raïssa	570 m/m.	— Soliman	450 m/m.
— Fondouk Djedid..	405 m/m.	— Kouba Kebira ...	500 m/m.
— Khanguet	440 m/m.	— Grombalia	485 m/m.
— Bou Arkoub	420 m/m.		

Les moyennes de 1900 à 1925 s'élevaient pour Grombalia à 500 m/m. et pour Soliman à 470 m/m.

Au cours des dernières années, pour la station de Grombalia, on a enregistré des écarts allant de 252 m/m. en 1945 à 690 m/m. en 1949 (année agricole).

Les pluies sont, en général, amenées par les vents du Nord-Ouest. Mais les très fortes précipitations à caractères parfois catastrophiques viennent du Sud-Est. Les chutes de grêle sont rares.

Les plus fortes précipitations ont lieu de novembre à mars. De mars à juin les pluies sont très faibles en général, de même que de septembre à novembre. De juin à septembre elles sont pratiquement inexistantes à part des pluies d'orage qui peuvent amener des précipitations de 20 à 40 m/m.

L'année 1948-49 fut une des années les plus pluvieuses, avec une pluviométrie beaucoup plus précoce et prolongée de septembre à juillet. Les débuts de l'année 1949-50 s'annonçaient désastreux puisque de septembre à janvier la pluviométrie atteignait à peine la moitié de la moyenne de ces mois. Les mois de janvier, février et mars, par contre, ont été encore plus arrosés que l'année précédente.

2.) Les vents

Par sa situation particulière, la région de Grombalia est soumise aux vents. En effet, elle constitue un large couloir ouvert sur la mer par une côte plate, du Dj. Korbous à Bordj Cédria en plein face au Nord-Ouest d'où proviennent les vents dominants. Aucun obstacle pour les vents, jusqu'au fond de la plaine, jusqu'aux collines de Bir-Drassen et au seuil de Fondouk Haffaied. Les vents du Nord-Ouest sont assez violents. Leur vitesse moyenne est de 50 à 60 km.-heure, souvent elle atteint 100-110 km.-heure. Ils soufflent alors en tempête provoquant dans les régions à dunes des tourbillons de sable qui ensevelissent tabias, brise-vent et cultures sous une couche de sable allant jusqu'à deux mètres d'épaisseur, ainsi que cela s'est produit

en 1948 (150 km.-heure). Le nombre de jours avec vent est assez important pour que la grande majorité des cultures soit dotée de brise-vent, surtout dans les régions à sol sableux.

3.) La Température

Le climat est tempéré par la présence de la mer de part et d'autre du Cap Bon.

Les moyennes varient de 6 à 10° pour les mois de janvier à 22-25° pour les mois de juillet. Les extrêmes allant de -1° (janvier 1945) à 41° (juillet 1945), les moyennes générales se situent entre 16 et 17°. Les vents chauds (sirocco) sont assez rares. Les gelées sont très rares.

CONCLUSION

Le caïdat de Soliman agricole est essentiellement constitué par sa plaine centrale, qui forme un vaste corridor entre le Golfe de Tunis et le Golfe d'Hammamet, au sol sableux dans sa partie septentrionale, argilo-calcaire dans sa partie méridionale; s'ouvrant largement sur le Golfe de Tunis dont il subit l'influence beaucoup plus que celle du Golfe d'Hammamet, aux températures extrêmes plus rapprochées.

C'est une région particulièrement favorisée au point de vue agricole, puisqu'elle est une des plus riches de Tunisie, et une des plus peuplées.

C'est une vieille région agricole, puisqu'on y trouve de nombreuses traces de la colonisation romaine, ayant largement évolué et évoluant, toujours avec les progrès techniques et économiques.

LE MILIEU HUMAIN

A. — LES POPULATIONS

Très anciennement occupée et mise en valeur par les Romains, puis par les Arabes, la région eut toujours une forte densité de population. Cependant, elles ne se sont vraiment développées que depuis quelques dizaines d'années. Au dernier recensement, en 1946, on comptait environ 57 habitants au km².

— Les Tunisiens

La plupart des nombreux villages de la région ont été fondés par les Andalous, musulmans chassés d'Espagne par Philippe III. Bien accueillis par le bey Othman, ceux des Maures qui vinrent chercher asile en Tunisie, reçurent des terres sur le littoral et dans la presqu'île.

La population est exclusivement sédentaire et vit de l'agriculture et de l'élevage.

La population tunisienne comptait à peine 25.000 habitants au début du siècle; elle est passée à 37.000 habitants en 1936 et 62.300 en 1946.

Elle a sensiblement doublé en 50 ans, mais cette augmentation est surtout sensible depuis dix ans.

— Les Français

Les Français se sont intéressés à la région dès l'établissement du protectorat. Gros propriétaires, mais peu nombreux, ils possédaient avant 1914 la majorité des terres européennes. Cependant, ils cédèrent assez rapidement leurs droits à la petite colonisation italienne, qui est à l'origine de la prospérité de la plaine de Grombalia. Seuls demeurèrent quelques gros propriétaires à Takelsa et au Khanguet.

La colonisation française n'a repris que très récemment avec le lotissement par la Coopérative Foncière et Viticole des terres rachetées aux gros possédants italiens.

Le nombre des ressortissants français augmente par ailleurs régulièrement. On comptait 2.000 Français environ dans le caïdat de Soliman en 1946.

— Les Italiens

Pantelleriens et Siciliens ont été les pionniers de la région au point de vue agricole. Pauvres chez eux, ils ont émigré vers la Tunisie où ils sont arrivés ne possédant pour tout bien que les sarments de vigne qu'ils amenaient avec eux. Travailleurs acharnés, ils ont fait, grâce à la vigne, d'une région qui était considérée comme pauvre, la plus riche de Tunisie. Ils sont restés attachés à leur terre, cultivant selon les méthodes ancestrales. Nombreux sont ceux qui ne parlent pas encore le français. Mais ils ont implanté avec eux une véritable civilisation de la vigne. On en compte à l'heure actuelle environ 3.000.

— Conclusion

Populations différentes de race et de tendance, les Tunisiens ont conservé leurs cultures et leurs industries traditionnelles. Les Italiens sont restés viticulteurs comme ils l'étaient dans leurs îles d'origine. Tandis que les Français se sont intéressés à toutes activités agricoles — outre la vigne — et économiques. Mais c'est encore l'empreinte de l'influence italienne qui caractérise le plus, encore aujourd'hui la région de Grombalia.

B. — LES VILLES ET VOIES DE COMMUNICATION

De nombreux villages dus à la prospérité de la région sont situés dans la plaine.

Soliman, chef-lieu du caïdat, reste la plus grosse agglomération de la région. Elle compte 7.000 habitants exclusivement tunisiens, puisqu'on y trouve à peine une centaine d'Européens. Village andalou, bâti sur des ruines romaines, il s'y tient, le vendredi, un marché relativement peu important, légumes, olives et huiles. On y trouve une vingtaine de familles israélites.

Menzel bou Zelfa, second village, est aussi exclusivement musulman. Situé au milieu de la forêt d'oliviers, et d'agrumes, c'est le plus gros marché de la région, surtout pour le bétail et les fruits. Cinq mille cinq cents habitants tunisiens contre 70 européens fonctionnaires ou agriculteurs. Contrairement à Soliman, qui, depuis vingt ans,

a vu sa population augmenter de 60%, Menzel bou Zelfa n'a progressé que de 10% (5.000 habitants au recensement de 1931, 5.500 en 1946).

Autre village moins important, Beni Khalled (2.500 habitants), au milieu de jardins d'agrumes et de grenadiers.

Grombalia, chef-lieu du Contrôle Civil, situé sur la route et la ligne de chemin de fer de Sousse et du Sud, est administrativement le centre de la région. Au milieu du vignoble, la population rurale s'y ajoute à de nombreux fonctionnaires; on y compte 1.200 Européens sur 5.000 habitants.

Fondouk Djedid, Bou Arkoub, chefs-lieux de cheikhats, petits villages dans la plaine, au milieu des vignes; Belli, village mort, sans terre, isolé au milieu des propriétés tunisiennes, Turki, Nianou, sont, avec les trois communes de Soliman, Menzel bou Zelfa et Grombalia, les points de rassemblement de la région.

Entre ces villages, un réseau extrêmement dense de voies de communication, rend les transports très faciles.

La ligne de chemin de fer Tunis-Sousse longe la plaine de Bordj Cédria-Fondouk-Haffaïed; un embranchement part de Fondouk-Djedid vers Soliman et Menzel bou Zelfa.

Les routes, N° 1 de Tunis à Ghadamès, de Tunis au Cap Bon par Soliman, de Grombalia au Cap Bon par Menzel bou Zelfa, de Tunis au Cap Bon par Nabeul (embranchement sur la route N° 1 à Turki), de Tunis à Grombalia par le Khanguet-el-Hadjadj et de nombreuses autres routes goudronnées et pistes carrossables sillonnent la région, en tout plus de 200 km. de route goudronnée.

Située entre 20 et 50 km. de Tunis toute la région y est reliée par des routes et des voies ferrées qui permettent les relations rapides.

C. — L'ADMINISTRATION

Le Caïdat de Soliman fait partie, avec le Caïdat de Nabeul du Contrôle Civil du Cap Bon, dont le contrôleur civil réside à Grombalia.

C'est dans ce centre que se trouve le siège des principales administrations : Section de Gendarmerie, Justice de Paix, Services Agricoles, Travaux Publics, etc...

Le Caïdat de Soliman est divisé en neuf cheikhats qui ont leur siège à : Soliman, Fondouk Djedid, Grombalia, Beni Khalled, Menzel bou Zelfa, Bir Meroua (Cheikhat de Takelsa), Nianou, Bou Arkoub et Tébournok (Cheikhat de Djebel Trif).

L'ECONOMIE RURALE

Le Caïdat de Soliman est une des régions les plus riches de Tunisie. Quoiqu'une des moins étendues, sa production brute est une des plus fortes. Les Tunisiens possèdent un peu plus de la moitié des terres, soit environ 60.000 hectares; le domaine de l'Etat couvre 10 à 12.000 hectares; les Européens possèdent environ 40.000 ha.

A. — LE RÉGIME FONCIER

Une partie importante des terres de la région est à l'heure actuelle immatriculée. Les terres appartenant aux Européens le sont toutes à quelques exceptions près (acquisitions récentes). Le régime foncier est alors clair; les droits de propriété sont bien établis, les successions faciles à régler. Les Européens louent d'assez grandes surfaces aux propriétaires tunisiens de M'Gharsa (plantations d'arbres fruitiers et de vignes). Il y a quelques contrats.

Le patrimoine foncier tunisien comprend de nombreuses terres habous (Région de Takelsa et Forêt d'oliviers de Soliman). Le régime de l'indivision est presque de règle. De petites parcelles de quelques hectares, quelques ares même, peuvent appartenir à plusieurs propriétaires. Par ailleurs, la propriété tunisienne et italienne est très morcelée.

B. — LES DIFFÉRENTES PRODUCTIONS

Le Caïdat de Soliman est essentiellement agricole. Sa vocation viticole et arboricole ne fut pas établie au début de sa mise en valeur par la colonisation, quoique les petits fellahs fussent depuis toujours des arboriculteurs et des maraîchers. Puis la vigne y prit pied et les arbres fruitiers connurent un grand essor.

La production dominante, à l'heure actuelle, est la vigne, puis vient l'arboriculture, agrumes, oliviers et autres fruitiers. Les terres lourdes de la plaine vers Grombalia, Fondouk Djedid et Soliman sont cultivées en céréales. Partout, grâce à l'eau, les cultures maraîchères sont florissantes. L'élevage n'est important que dans les cheikhats de Takelsa et du Djebel Trif. Ailleurs, il est réservé à la consommation familiale.

La forte densité de la population permet de trouver sur place la main-d'œuvre nécessaire. Main-d'œuvre beaucoup plus fixe que dans d'autres régions, elle est employée d'une façon permanente. On ne fait généralement appel à la main-d'œuvre saisonnière que pour les travaux de récolte (vendanges notamment).

Le commerce local est florissant. Les marchés de Soliman, Grombalia et Menzel-bou-Zelfa assurent un débouché suffisant pour une grosse partie des produits locaux, légumes, fruits, raisins de table, bétail. La proximité d'autres marchés comme Nabeul et surtout Tunis permet un écoulement rapide et sûr des produits de grande culture.

Les agrumes sont expédiés vers Tunis (exportation ou consommation locale).

Les vins ont encore un débouché sûr, la production étant encore insuffisante.

Les huileries sont en nombre assez important pour transformer les olives, et deux coopératives oléicoles, dont une en voie de création, permettront d'améliorer la qualité et le rendement des huiles de la région.

C. — REGIONS DE PRODUCTION

La carte des cultures, difficile à établir dans le détail, est cependant relativement simple. Les zones à culture dominante ressortent nettement.

Le Khanquet-El Hadjaj, la plaine de Bou Arkoub à Fondouk Djedid, le long de la voie ferrée de Tunis à Sousse sont cultivés en vigne. On retrouve les restes de l'ancienne forêt d'oliviers autour de Grombalia et de Turki.

La vigne domine encore à Batrou et Kouba Kebira, pour s'arrêter, vers Beni Khalled, contre les vestiges de la vieille forêt d'oliviers qui occupait toute la partie centrale de la plaine de Soliman.

Les agrumes couvrent plus de 2.000 hectares autour de Beni Khalled et de Menzel bou Zelfa, seuls ou en culture intercalée avec les oliviers (qui sont peu à peu arrachés) ou d'autres espèces fruitières (notamment grenadiers autour de Beni Khalled).

L'ancienne forêt d'oliviers est encore homogène dans un vaste croissant qui va du Nord de Menzel bou Zelfa au Sud de Soliman. Elle s'arrête brusquement au Nord, sur l'Oued Bezirk et l'Oued Defla.

La vigne, cultivée par les Européens et les céréales cultivées par les Tunisiens dominent dans l'ensemble du cheikhat de Takelsa, où, épars, on retrouve quelques parcelles d'oliviers, âgés ou jeunes.

Entre la zone à cultures arbustives de Soliman-Menzel bou Zelfa-Beni Khalled et la zone à vigne de Bou Arkoub-Grombalia-Fondouk Djedid, les terres lourdes et marécageuses de la gouttière centrale sont réservées aux cultures annuelles (céréales et fourrages).

D. — ETAT TECHNIQUE ACTUEL ET EQUIPEMENT

Si les techniques modernes de culture du blé et de l'olivier ont été remarquablement mises au point dans la plaine du Nord de la Tunisie et à Sfax, on peut dire que la vigne et les arbres fruitiers en sont encore à un stade assez éloigné dans le Cap Bon.

La majeure partie du vignoble, propriété des petits viticulteurs siciliens était cultivé selon les méthodes ancestrales. Les progrès sont dus pour la plupart à quelques exploitations importantes. Le mulet et la petite charrue vigneronne sont toujours employés; ils ne seront remplacés que lorsqu'on aura trouvé des types de tracteurs bien adaptés.

La crise phylloxérique et la reconstitution du vignoble ont permis de faire un grand pas en avant : les nouvelles plantations ont été faites sur défoncement, à des densités plus faibles, suivant des données techniques plus rationnelles.

Le même état de choses existe pour les arbres fruitiers. Les plantations d'oliviers séculaires de la forêt sont mal entretenues, mal taillées, et les arbres rapportent presque davantage par la vente du bois de taille que par celle des olives. Les arbres sont taillés haut, pour éviter que les troupeaux ne mangent les feuilles et les jeunes pousses; on aboutit ainsi à la suppression de presque toutes les bran-

ches retombantes, les plus fructifères. Les nouvelles plantations, effectuées surtout dans la région de Takelsa, sont correctement faites et bien conduites.

Les arbres fruitiers et les agrumes de la région de Menzel bou Zelfa-Beni Khalled ont été plantés il y a longtemps, à forte densité. Les jardins tunisiens sont des forêts inextricables, où les arbres, à vingt ans, plantés à 300 et 400 pieds à l'hectare, s'enchevêtrent les uns les autres, à tel point que la culture en devient impossible. Les anciennes plantations européennes elles-mêmes ont été faites trop denses.

Les plantations d'agrumes modernes, en général, sont faites à grand écartement, 200 pieds à l'hectare, bien travaillées, bien fumées, et bien irriguées. A l'heure actuelle, pour effectuer une plantation de 10 hectares d'agrumes, il faut de sept à huit millions répartis sur deux à trois ans maximum, et environ 190 à 210.000 francs par an et par hectare de frais de culture. Un oranger ne produisant pas avant cinq ans, et n'atteignant son plein rendement qu'à l'âge de douze ans, un simple calcul permet de voir l'importance des sommes nécessaires à la création d'une orangerie moderne.

Un caractère très net de l'agriculture dans le Caïdat de Soliman, réside dans le fait que les terres portent souvent plusieurs étages de cultures. Ainsi, on trouve souvent des oliviers dans la vigne à pleine densité; les agrumes, plantés larges, sont souvent doublés d'arbres fruitiers ou de cultures maraîchères. Ceci est dû au prix élevé des terres et à leur rareté.

En résumé, la technique et l'équipement de la région ont encore de gros progrès à faire; les arboriculteurs doivent travailler à abaisser leur prix de revient trop élevé.

— Conclusion

Région essentiellement agricole, au climat et aux terres remarquables pour les cultures riches, viticoles, arboricoles et maraîchères, à population dense, aux débouchés locaux et extérieurs très nombreux, le Caïdat de Soliman est à l'heure actuelle une des régions les plus riches de Tunisie, et est appelé, si son évolution continue dans le meilleur sens, à devenir la plus riche.

(à suivre)

Jacques MONTAGU

Elève de l'Ecole Coloniale d'Agriculture
de Tunis

Jean-Louis TOURNIER

Ingenieur des Services Agricoles
de Grombalia